

# Contre l'écologie politique

Benoît R. Sorel  
Juin 2021

## Parler est la solution

Dans un précédent texte publié en mars 2021, *Ces écologistes qui n'aiment pas la Nature*, j'allais en guerre contre les faux écologistes, qui affirment la main sur cœur aimer la nature, mais n'ont jamais planté un seul arbre ou élevé un seul animal. Il est important pour moi de démonter les usurpations qui sont à l'œuvre dans l'écologie, car l'écologie est un domaine qui m'est cher, qui est prometteur pour le futur de l'humanité, et qui livre déjà ses fruits. Dans les mains des usurpateurs, l'écologie est une fleur qui est fanée avant même d'avoir fleuri. Aussi tenue, elle ne produit aucun fruit, on lui vole son avenir.

Plus largement, il est tout aussi important pour de moi de démonter les *paroles*. Car s'il est une chose que j'ai désormais comprise, depuis mon retour en France en 2012, c'est que les Français aiment énormément parler et critiquer, mais pour faire, pour agir, pour s'organiser, pour mesurer l'avancement du travail, pour mesurer le chemin qui reste à parcourir pour atteindre l'objectif, pour mettre localement en pratique des principes universels... il n'y a plus rien qui s'agite, ni les

langues ni les bras. Il n'y a plus personne. Le Français est ferme de la langue mais mou du bras – et ainsi il ne gagne pas le respect de Montaigne (« Je hais ceux qui sont fermes de la langue, mais mou du bras », a-t-il écrit). Le Français croit qu'il suffit qu'on parle d'une chose, d'un problème, pour que concrètement le problème soit résolu. Il croit que parler est la solution. Or il n'en est rien. Cet état d'esprit est très français. Et très dommageable pour le pays et pour l'écologie, comme je vais vous le montrer. Dans les autres pays, il n'en va pas ainsi. L'interstice entre la parole et l'action est réduit au minimum nécessaire. Quand l'action ne suit pas les paroles, l'honneur intellectuel implique de démonter les paroles, pour les reconstruire de façon à ce qu'elles fassent le lien entre les émotions, qui motivent, qui entraînent, qui poussent, et l'action, qui crée, qui transforme, qui construit, qui ajoute ou qui enlève, qui poursuit les traditions, ou qui les met au goût du jour ou qui en invente de nouvelles.

## **L'ouverture aux malhonnêtes**

C'est dans cet écart français gigantesque qui existe entre la parole et l'action que se glisse une multitude de gens malhonnêtes. Tout simplement : dans l'écart entre la parole et l'action. Par malhonnêtes, j'entends des gens qui derrière de belles paroles, derrière de logiques argumentations, derrière un authentique charisme, sont là pour nuire et pour leur profit personnel ou pour le profit qui les emploie. Si la parole et l'action étaient plus intimement liées, s'il y avait plus d'allers et retours entre l'une et l'autre, il y aurait moins d'espace pour les gens malhonnêtes. Leur fourberie serait rapidement identifiée et démontrée. L'état d'esprit français qui se complaît dans la parole, dans le débat, dans la discussion, dans la controverse, dans la polémique, dans la saillie verbale, participe du déclin de notre culture. Et il est respon-

sable de la façon pitoyable, pitoyable, dont notre pays a fait face au coronavirus. J'ai honte de mon pays.

Et c'est aussi pour cette raison que j'aime réfléchir et écrire : pour identifier et expliquer ce qui ne va pas, ce qui est trop bas ou trop loin de l'esprit des Lumières et de l'Humanisme. Moi qui ai grandi dans d'autres pays et qui vis en marge de la société, avec la Nature, cette distance que la société française a prise avec les Lumières et l'Humanisme est pour moi parfaitement visible.

Revenons au sujet. C'est dans l'écologie politique qu'il y a le plus de gens malhonnêtes. Je suis donc contre l'écologie politique. En théorie, l'écologie politique est une belle et bonne idée. En pratique, elle mène à des réalisations inutiles et nuisibles à la Nature, à cause du trop grand nombre de gens malhonnêtes qui y logent. Certes, il y a des gens qui se lancent en politique avec d'honnêtes intentions, pour d'aider la société à devenir plus écologique. Pour vivre plus sainement. Mais quoi qu'ils fassent, une fois élus, leurs paroles sont comme la source d'une rivière qui n'atteint jamais la mer : il y a trop de gens qui vont prendre place autour d'eux et sous leurs ordres, et qui vont détourner les moyens mis en œuvre pour leur profit personnel ou pour celui du groupe qui les mandate (des syndicats industriels, des lobbys, par exemple). Et in fine aucune décision ne sera prise pour respecter notre environnement. Des décisions seront prises, des actions seront accomplies, mais la Nature et la santé n'en seront pas les bénéficiaires.

## **La complexité de l'écologie**

J'affirme qu'il y a beaucoup d'imposteurs dans l'écologie. Pourquoi y en aurait-il plus que dans d'autres domaines ? Je m'en explique. L'écologie est une façon de voir le monde qui a émergé des sciences biologiques. Cette façon de voir le monde implique beaucoup d'intel-

lectualisme et beaucoup d'idéaux dont l'échelle de temps dépasse celle de l'humain ordinaire. Dit autrement : l'écologie implique de pouvoir faire des raisonnements abstraits et de la philosophie de l'ontologie. Et il faut, comme on dit, de la suite dans les idées, pour passer de l'abstrait au concret. C'est difficile ; l'abstrait est fort loin du concret en écologie. On passe difficilement du néo-darwinisme à la valorisation du bocage, par exemple. Le concept de biodiversité est en ce moment très à la mode ; mais on l'utilise sans connaître les concepts d'écosystèmes et d'évolution des écosystèmes, donc sur le plan concret, cette utilisation du concept ne mène à rien. Il y a quelques années, on parlait sans arrêt d'écosystème. Hier le mot de résilience était à la mode. D'où le nombre important de gens malhonnêtes qui viennent s'engouffrer là, entre l'idée écologique, avec son vocabulaire impressionnant, et sa réalisation, lente et complexe.

## **La liste des malhonnêtes**

Voilà donc ce qu'ici je veux vous proposer, cher lecteur : la liste de cinq groupes de gens malhonnêtes qui nuisent à l'écologie politique, et qui la font passer pour superflue, pour inutile, pour ridicule, pour horriblement chère, pour contradictoire, pour court-termiste, pour punitive, pour moraliste, pour mercantile, pour dictatoriale.

Mais avant de vous donner cette liste, gardons en tête qu'il nous faut toujours sourire ! La réflexion intellectuelle, qui est la lente et procédurière dissection des errements et des erreurs de l'humanité, ne doit pas nous laisser dans un état de tristesse et de prostration. Au contraire, il faut se réjouir de trouver la cause des problèmes et il faut, pour la Nature, au nom de la Nature, aimer vivre. Il faut avoir de la joie de vivre ! Car l'être humain fait partie de la Nature, et c'est sa nature à lui que de connaître la joie de vivre. Sans joie de vivre, point d'intelligence, point de résolution des problèmes. Si l'on est écologiste,

c'est pour être heureux, pas pour tirer une bobine de dix mètres de long. Pas pour se désoler de tout ce qui ne va pas dans le monde ou pour se faire contrition. Ou pour crier qu'un moteur thermique, c'est horrible. Être heureux est simple comme bonjour, et en même temps cela exige de nous un dépassement. Les écologistes malhonnêtes ne savent pas voir ça. Ils sont dans l'immédiateté, ils ne savent pas se dépasser, ils vivent dans des idées fixes qui les privent d'être réceptif à de nouvelles facettes du monde et de la société. Réfléchissons, et dépassons-nous !

## *1 Les émissaires*

Premier groupe malhonnête : celui des émissaires des industries sales et des commerces sales. L'écologie politique est infiltrée par ces gens. Ils font par exemple la promotion de la voiture électrique, de la voiture en partage (autolib), des trottinettes électriques en libre partage, du bio-diesel, des matériaux de construction isolants à base de pétrole. L'interdiction des voitures diesel est leur ouvrage. Après avoir fait admettre que ces voitures consomment moins, donc polluent moins que les voitures à essence, ces mêmes personnes décrètent qu'elles polluent trop, qu'il faut arrêter de les utiliser, de les vendre, de les réparer, de les produire. La revente des véhicules diesel va donc bientôt devenir impossible ici en France ; ces voitures partiront non à la casse mais dans les pays pauvres d'Afrique et du Moyen-Orient où, là, ce n'est pas grave s'ils polluent. Les pauvres peuvent bien supporter une pollution de plus. Mais nous, horreur, non ! Cette attitude est franchement hypocrite, stupide, hautaine, et elle ne sert qu'un seul objectif : faire vendre de nouvelles voitures.

La voiture électrique est une vaste supercherie : car d'où vient son énergie sinon de l'énergie nucléaire, énergie dangereuse et génératrice d'immenses quantités de déchets dangereux dont on ne sait pas quoi

faire depuis 1950 ? Le stockage des déchets radioactifs est un autre débat dans lequel je n'entrerai pas ici, sauf pour dire qu'il faut mieux les garder à l'œil plutôt que de les enterrer – et ainsi se créer l'illusion qu'on en est plus responsable.

Les éoliennes et les panneaux solaires sont autant de gadgets inutiles. Car si on en fait le bilan énergétique, produisent-ils plus d'énergie qu'il en a fallu pour leur construction ? Je voudrais bien le savoir ! J'en doute fortement. Par ailleurs, il faut de l'électricité pour les construire. Et ensuite ces machines produisent de l'électricité. La saine logique écologique voudrait que d'une énergie on en produise une autre. On ne produit pas de pétrole à partir de pétrole par exemple. Il y a un flux thermodynamique d'énergie qu'il faut respecter : on construit une machine qui produit de l'énergie à partir de sources d'énergie qui ont mis énormément plus de temps à se constituer ; on construit une machine qui utilise de l'énergie à faible intensité à partir d'une source d'énergie intense. Le vent est par exemple une énergie peu intense, mais abondante. Cependant, pour obtenir du vent autant d'énergie qu'un litre de pétrole, il faut couvrir des champs entiers d'éoliennes. Et le pétrole, très concentré en énergie, provient d'une très longue et lente et très vaste accumulation et transformation de matière organique. Cette logique du bilan énergétique explique que réaliser du pétrole de synthèse ne soit pas rentable.

L'énergie n'est en fine qu'une concentration de temps et d'espace.

Tous les écologistes qui font la promotion des machines « propres » sont en fait les commerciaux d'industriels, de start-up, start-up qui n'existent en général que quelques années, et qui ont pu démarrer uniquement grâce aux... subventions publiques.

À mon avis, seules la fusion nucléaire, et dans un futur bien lointain les réactions matière / anti-matière, seront des sources intenses d'énergie. Jusque-là, nous ne pouvons qu'utiliser le pétrole avec parcimonie. La force musculaire humaine et animales sont intéressantes, car elles ont un couple (dont la force est mesurée en Newton/mètre) particulièrement

rement élevé. Avec peu d'effort on fauche à la main de l'herbe qui fait un mètre de hauteur. Pour faire cela avec une machine, il faut un puissant tracteur qui pèse deux tonnes. Bêcher la terre, s'il est vrai que c'est éreintant pour le dos et les muscles, est un geste à la fois complexe et puissant. Seul un tracteur avec différents outils parvient à le remplacer. Pour remplacer dix kilos de muscle humain par une machine, il faut que celle-ci pèse deux-cents fois plus !

Le carbone émis par les moteurs à combustion n'est pas gênant : il est réintégré dans le cycle de la matière organique par les plantes et les algues, tout simplement. Il est dans l'air, donc il se répartit partout sur la planète, donc il augmente partout la croissance végétale. Sa combustion a libéré une énergie intense, qui n'est pas perdue, mais surtout qui est réintégrée dans une trame d'énergie de très faible intensité (les algues et les végétaux) à forte abondance spatiale.

Ce genre de personnes malhonnêtes qui vante et oblige au tout électrique en même qu'en interdisant le thermique et le nucléaire, a ruiné et continue de ruiner l'image de l'écologie. La population n'est pas dupe : la population se rend bien compte que toutes ces machines et entreprises start-up, ainsi que les lois pour le « green business » et pour la qualité de l'air, ont un rendement et une fiabilité très basse. Elles ne passent pas l'épreuve du bon sens. L'écologie acquiert alors une mauvaise image, une image de techniques inutiles associées à des lois liberticides.

Prenons l'exemple des maires des grandes villes, qui pour se donner une image moderne et écologiste, sont en train d'interdire les voitures en ville. Et alors ? Les voitures circuleront d'autant plus en périphérie et sur les autoroutes et les gens vivront moins en centre-ville, mais plus en banlieue proche et lointaine. En Allemagne, où toutes les voitures sont bannies des centres-villes, on n'a... jamais vendu autant de voitures qu'aujourd'hui !

Au stade où nous en sommes, seule une limitation mondiale du nombre de véhicules peut produire un effet sur le taux de CO<sub>2</sub> atmo-

sphérique. Bloquons par exemple le nombre de voitures circulant en France. Ah, mais oui, j'oubliais : le Français n'a pas le courage d'une telle mesure. Il veut bien faire comme s'il se comportait en écologiste. Juste *comme si*. Ça fait petit-bourgeois.

## ***2 Les pénitents et les apocalypsophiles***

J'en viens au second groupe de gens malhonnêtes en écologie : les pénitents et les « apocalypsophiles ». Les pénitents sont ces personnes qui sans arrêt réclament de moins manger, de ne pas manger ceci ou cela, de ne pas acheter ceci ou cela, de ne pas porter tel genre de vêtement et de chaussures, de ne pas faire ses achats dans tel et tel magasin, etc. Le pénitent s'impose tout un tas d'interdits, pour son bien à lui comme pour le bien de la planète. Dans l'esprit du pénitent, ceux qui ne font pas pénitence mènent la terre au naufrage. Certains pénitents revendiquent la « sobriété heureuse », inspirés par Pierre Rabhi. D'autres deviennent végétariens puis véganes. Ils versent dans la technophobie : peur des ondes, peur des écrans, peur du plastique, peur d'internet – tout en continuant à utiliser internet, la voiture, les écrans, les téléphones portables ou le wifi, pour communiquer via Facebook et Cie... Beaucoup s'habillent de façon minimaliste, en revendiquant de ne posséder que les vêtements nécessaires et suffisants, de même que pour leurs meubles et les objets numériques.

D'un point de vue philosophique, pourtant, rien ne relie la pénitence à la protection de la Nature. On peut être pénitent sans avoir jamais planté un seul arbre. La pénitence au naturel, c'est la vie dans le désert, dans les montagnes, en tant qu'ermite maigre et affamé. La pénitence est un état d'esprit totalement subjectif, individuel. On ne peut pas le généraliser, on ne peut pas en faire un modèle pour tout le monde. En faire le prosélytisme n'est pas faire la promotion de l'écologie, au contraire de ce que pensent les pénitents. Car dans un jardin



qui est bien entretenu selon les principes de l'agroécologie, par exemple, règne l'abondance. La végétation est luxuriante et croissante, les récoltes sont nombreuses, charnues et goûteuses. C'est sans aucun rapport avec la pénitence. C'est sans aucun rapport avec, par exemple, l'idée pénitente de cultiver avec le moins d'outils possibles, et que des vieux outils, et sans machine à moteur. La vie est généreuse : c'est ainsi ! Les arbres produisent bien plus de fruits que nous ne pouvons en manger. Les petits pois se comptent par milliards, les tomates se comptent par dizaines de tonnes. Même en agroécologie. Faire pénitence reviendrait à vouloir se priver de la générosité de la Nature. Le pénitent se retient de ne pas se bâfrer de fruits, quand c'en est la pleine saison ! Le merle, lui, ne se pose pas la question. Moi, je ne peux pas comprendre ce choix de vie. Il ne sert pas l'agroécologie, au contraire : s'est ainsi répandue dans la société l'image des végétariens maigres parce qu'ils mangent bio. Je le répète : la Nature est généreuse. L'abondance de nourriture, que l'on associe à la production agricole industrielle, chimique et mécanisée, ne dépend pas en fait des tracteurs puissants et des pesticides puissants. C'est la nature, tout simplement. C'est uniquement le rendement par heure de travail qui est très élevé dans l'agriculture conventionnelle mécanisée et chimique. Le rendement par plant, par culture, par surface cultivée, n'est pas plus haut qu'au 19<sup>e</sup> siècle et qu'en agriculture biologique.

Le pénitent va de pair avec l'apocalypsophile : la personne qui vit avec l'idée de fin du monde imminente, et qui ne peut pas s'imaginer vivre sans. « Si tu manges trop, si tu achètes un vêtement inutile, si tu achètes un objet alors que tu pourrais t'en passer, demain adviendra la fin du monde ! La Nature est détruite par les humains égoïstes, le climat est détraqué par les humains égoïstes, et on va tous mourir si on ne change pas immédiatement nos comportements ! » Aux injonctions de restrictions s'ajoute donc la peur. Dit autrement : ces gens sont tout sauf joyeux. Ils sont très tristes. Alors même qu'ils prêchent in fine la joie de vivre. Si on fait ce qu'ils disent, on devrait tous devenir heu-

reux. Mais peut-on atteindre le bonheur en suivant les incitations de gens tristes ?

La pénitence est en général une suite d'actions qu'il faut entreprendre pour compenser, pour réparer un péché, si possible. Sinon, elle sert à en comprendre la signification et les conséquences profondes pour soi-même et pour les autres. Mais dans le cas des pénitents écologistes, la pénitence est plus une contrition *pour éviter un futur* que pour corriger un passé. Comme si toute action humaine était mauvaise pour la Nature, et toute inaction bonne pour la Nature. Comme si pour épargner la Nature nous devons nous restreindre au maximum.

Or la réalité n'est pas aussi simple. L'être humain est un maillon de la chaîne de vie. Il y a sa place. Certains apocalypsofiles sont hélas mentalement dérangés et rêvent d'une Terre sans humains. Leur problème, en fin de compte, n'est pas du tout écologique. Ils ne souffrent pas du tout des conséquences d'un désordre écologique qui serait créé par l'être humain. Par une eau polluée, par des aliments contaminés, par un air toxique, etc. Non, les véritables victimes des destructions écologiques et des pollutions massives, vivent en Inde, en Chine, au Pakistan, etc. Et elles, véritables victimes, gardent le silence. Elles ne font pas le tour des plateaux de télévision et de radio. Elles ne sont pas « suivies » par des milliers de personnes sur les réseaux sociaux. Elles vivent leur misère et leur infirmité dans le silence. Non, les apocalypsofiles sont avant tout des gens qui n'aiment pas l'humanité, eux-mêmes inclus. Et leur vie devient plus facile à supporter quand ils pensent que le monde est sur le point de s'effondrer. Leur mal-être n'apparaît plus comme un mal-être mais comme un moteur, une nécessité, une logique normale, pour le bien-être du monde. Ce n'est plus eux qui ont des problèmes, c'est le monde qui en a.

### 3 *Les climatophiles*

Le climat change. Oui ou non ? Peut-être ? Naturellement ou par la faute de l'homme ? Ce qui est certain, c'est qu'on ne va pas tous mourir à cause de ce changement. Quand vous plantez des arbres, quand vous créez un jardin, quand vous décidez de faire un enfant, pouvez-vous vraiment penser que le monde va arrêter de tourner dès demain ? Que l'atmosphère va être retournée comme un gant dès demain ? Non, c'est impossible, à moins de souffrir de désordres mentaux. L'arbre planté, le jardin cultivé, l'enfant conçu, c'est la volonté et c'est la construction d'un lendemain meilleur, sinon égal au temps présent.

Les adeptes de l'apocalypse et les pénitents sont dans l'attentisme et dans l'inaction. Ils sont dans la peur, qui bride l'imagination. Ils ne parviennent pas à imaginer un futur joyeux à l'humanité.

Mais les climatophiles ne valent guère mieux. Ils ne savent pas définir le climat, mais parce que le taux de dioxyde de carbone augmente dans l'atmosphère, ils sont persuadés que le climat va changer. Certes, ils savent que par le passé le climat terrestre a grandement varié, mais aujourd'hui c'est la vitesse à laquelle se produit le changement qui est inédite, et donc qui laisse penser que des événements climatiques qui ne se sont jamais produits pourraient se produire. À conditions inédites, événements inédits. L'imprévisible peut se produire !

Tout comme il peut *ne pas se produire*. La Nature est bien plus complexe que nous pensons. Ce n'est pas la variation d'un seul taux qui peut la chambouler entièrement. Les systèmes biologiques sont remarquables en ceci qu'ils exercent de forts pouvoirs régulateurs des conditions physico-chimiques. Ce sont les algues qui ont créé notre atmosphère respirable. Nombre de cristaux ont été créés par les micro-organismes. Les forêts régulent les pluies, les océans régulent les températures. Certes, il y a aujourd'hui beaucoup plus de dioxyde de carbone dans l'atmosphère : nous l'avons relâché par la combustion des minerais fossiles. Mais plus de CO<sub>2</sub> entraîne plus de croissance des végé-

taux et des algues, qui donc font baisser le CO<sub>2</sub>. Certes, l'homme rase des forêts entières, les brûle, mais c'est pour les remplacer par des cultures à forte croissance, qui absorbent beaucoup de CO<sub>2</sub>. Quel est le bilan, en fin de compte ? Pour répondre à cette question, l'idéologie n'a pas sa place : il s'agit de faire des mesures et des calculs. L'ingénieur peut apporter la réponse, pas le moraliste.

Sous cette chape de peur du changement climatique, on développe des techniques censées remplacer les moteurs à combustion : les éoliennes et les panneaux solaires. Et je repose ces questions : Quel est le rendement net de ces techniques ? Combien d'énergie a été utilisée pour les construire, les installer, les entretenir et les réparer ? Combien d'énergie produisent-elles au cours de leur existence ? Les voitures électriques : combien d'énergie pour les produire ? Pour produire les batteries ? Pour les recharger ? Combien d'heure d'éolienne qui tourne faut-il pour remplacer l'énergie contenue dans le réservoir (cinquante litres) d'une voiture ? Je voudrais bien connaître ces bilans... Je suppose qu'ils ne sont pas positifs.

Quand je propose de sectoriser l'énergie, le silence et la consternation m'accueillent. Je suis un écologiste et je trouve ça super de pouvoir produire de l'électricité à partir du vent. Mais je ne suis pas un idiot : je sais qu'il est difficile de stocker l'électricité ainsi produite, je sais que cette électricité a une tension et un ampérage faibles – au contraire de l'énergie mécanique du vent, qu'une simple voile suffit à capter et à rendre utile. Combien d'éoliennes faut-il, par exemple, pour faire tourner la pompe qui sert à irriguer mes cultures ? J'adore le vent, mais quand il n'est pas là ? Et quand le soleil n'est pas là pour activer les panneaux solaires ? Et quand il fait nuit, et que les batteries sont mortes, après quatre années d'utilisation, qui est leur durée de vie ? L'éolien doit être utilisé sous sa forme mécanique, pour travailler des matériaux unitaires, et pour lesquels l'interruption du travail n'est pas gênante – moudre des grains de blé, presser des huiles, par exemple. Ainsi, un moulin à eau est plus utile qu'un moulin à vent. Rien de neuf

sous le soleil. Faudrait-il refaire des bateaux de fret long-courrier avec des voiles ? Ils seraient certes plus petits que les super-tankers et super porte-conteneurs d'aujourd'hui, mais on les ferait plus nombreux. Mais ensuite, que faire des résidus d'extraction du pétrole, qui sont utilisés par les moteurs de ces énormes tankers et porte-conteneurs ? Ne serait-ce pas du gaspillage que de ne pas les utiliser ? Idem pour produire de l'énergie à partir du soleil. J'ai un cuiseur solaire parabolique. Cela chauffe très fort, au point de chauffer au rouge d'épaisses poêles en fonte. Mais pour cuire, il faut réorienter la parabole toutes les cinq minutes, et si un nuage s'installe devant le soleil, la cuisson s'arrête et il faut la terminer sur le gaz ou sur la plaque à induction. Dans le cas du soleil, l'énergie ponctuelle thermique qu'il peut nous donner est énorme. Mais comment la stocker sous forme d'électricité ? Mystère...

La Nature a résolu le problème de l'énergie via la chimie et la biologie de la *photosynthèse*. La feuille est le meilleur organe qui existe au monde pour utiliser l'énergie solaire. Son rendement est exceptionnel. Mais il est très très précis : les réactions chimiques qui se déroulent dans les chloroplastes des feuilles sont en nombre limité et elles sont très complexes. Tandis que l'électricité est une énergie multiforme : elle peut servir à de multiples fonctions. L'électricité, qui est la mise en circulation d'électrons, est comparativement très très simple par rapport à ce qui se passe dans un chloroplaste.

Revenons au climat. Le climat est un concept. Ce que nous percevons, c'est la température de l'air, son hygrométrie, son odeur, le vent. Voilà : le climat est avant tout local, autour de notre corps sur quelques mètres. Et ce climat, nous pouvons le modifier à notre guise, dans les bâtiments avec une multitude d'appareils que nous avons inventés. Et dehors, dans les parcs, dans les jardins, dans les champs, en ajustant le nombre d'arbres, de ruisseaux, de mares et d'étangs. Et c'est là tout ce que nous pouvons faire. Il n'y a rien d'autre que nous puissions faire.

Les climatophiles nuisent à l'écologie en ce sens qu'ils nous font croire que nous pouvons contrôler le climat terrestre. Mais quoi que

nous fassions, nous ne le pouvons pas. C'est donc une attitude paranoïaque. Les injonctions des climatophiles sont paranoïaques. Et c'est à se demander si, en fin de compte, les climatophiles ne cherchent pas cela : à prouver que nous pouvons contrôler le climat. Sans aucun doute, ils servent la cause des gens qui ont cet objectif en tête. Il y a de la mégalomanie derrière la peur changement climatique. Rigolons un instant : Dans le futur, les descendants des climatophiles diront que l'écosystème solaire est en danger (le système solaire), et qu'il est du devoir de l'humanité de s'en préoccuper et d'agir pour y remédier ! Nos ancêtres les Gaulois avaient, semble-t-il, peur que le ciel ne leur tombe sur la tête. Pour autant, ils n'avaient pas l'outrecuidance de penser qu'ils pouvaient contrôler le ciel. Il se peut donc que, sur le plan psychologique, les climatophiles soient des gens à tentation démiurgique. Ce qui serait cocasse, car c'est justement le désir de contrôler la Nature qui est reproché aux générations précédentes (croire qu'on peut tout contrôler de la Nature grâce à la technique). La lecture des classiques grecs est recommandée : elle permet d'apprendre ce qui relève des dieux et ce qui relève de l'humanité. Elle permet d'éviter que les chevilles n'enflent sans fin.

#### ***4 Les faux prophètes***

Pour tout ce qui est à la mode, des personnalités apparaissent, qui portent haut le message de la mode : journalistes, militants, artistes, écrivains. L'écologie est une mode. La personne curieuse ira se renseigner à la façon d'aujourd'hui (sur internet) et elle trouvera vite que les hérauts de l'écologie n'ont jamais mis les mains dans la terre. Ils n'ont pas fait leurs preuves concrètement. Mais ils maîtrisent les techniques modernes de communication, ce qui tôt ou tard les fait repérer par les grands médias, les grands journaux, qui alors les invitent sur les pla-

teaux de télévision et de radio. Et quelques années après, on n'entend plus parler d'eux.

Je me demande s'ils ont juste profité de l'écologie pour se mettre en valeur à un moment donné, ou bien s'ils n'ont pas sciemment participé à construire l'écologie d'une certaine façon, afin de parvenir sous les lumières médiatiques. Afin d'en faire un objet médiatique. Car si l'écologie est une mode, alors elle a été, comme tout mode, créée. On voit que c'est par des concepts que ces personnes émergent : biodiversité, résilience, sol vivant, écolieu, forêt comestible, permaculture, « payculteur », etc. Un jour, un nouveau héraut de l'écologie se dresse, qui porte un nouveau concept. Ainsi l'écologie apparaît-elle résolument et toujours moderne. Las, le temps long de la Nature n'a cure de ces piailllements... Les nouveaux concepts font de belles jambes à ma culture de pommes de terre.

Les faux prophètes se reconnaissent aussi à leurs mains propres, qui n'ont jamais touché la terre ou les plantes, à leur auréole de communication positive et à leur recours intempestif à d'autres thématiques, notamment politiques. Ils ne se contentent pas de parler d'écologie : ils justifient l'écologie en l'inscrivant dans des objectifs politiques. Ainsi, on trouve des faux prophètes qui inscrivent l'écologie dans la lutte sociale contre les injustices, dans l'accueil des migrants, dans le syndicalisme agricole, pour la réinsertion professionnelle. D'autres inscrivent l'écologie dans une démarche spirituelle, bouddhiste, chrétienne, new-age, etc.

Cette inscription dans le politique ou le social est malhonnête. La Nature est silencieuse, elle ne parle pas, elle ne crie pas, elle ne pleure pas. Elle ne communique pas avec nous, elle ignore tout langage et tout chiffre – on n'a jamais vu ni un alphabet ni la suite de 0 à 10 dans la Nature. Donc on peut faire dire à la Nature tout ce qu'on veut. Avec la Nature prise comme « témoin », le faux prophète passe des faits à la morale. À *sa* morale.

En fin de compte, on constate que les faux prophètes abordent l'écologie par les émotions, font un petit tour par les faits – qui les arrangent – et reviennent aux émotions. Par exemple, ils disent que l'écologie est la garante de la justice sociale, parce qu'un environnement respecté profite à tout le monde. Et que les sociétés occidentales sont coupables de polluer toute la planète, avec leur mode de vie basé sur la consommation en masse et les loisirs. Les écosystèmes des pays du Sud sont exploités et ruinés par les entreprises multinationales du Nord, ce qui est la cause des migrations de masse des pays du Sud vers les pays du Nord. De grâce ! Laissez la Nature hors de cet imbroglio d'émotions et de tragédies humaines ! Les émotions humaines, que ce soit la méchanceté ou la bonté, n'ont rien à voir avec la Nature. Recourir à la Nature comme témoin, juger la hauteur morale d'une population selon son degré de respect de la Nature, c'est trop facile. C'est faire la preuve qu'on n'a pas le courage de ses émotions et de ses valeurs. Recourir à la Nature comme témoin pour justifier des émotions, c'est faire injure à la Nature qui nous a engendrés, et qui, pourrait-on imaginer, attendrait de nous que nous utilisions toutes nos capacités : intellectuelles, manuelles et émotionnelles. Elle qui nous a doté de mains et d'un gros cerveau, elle se désolerait de nous voir patauger dans nos émotions. Ne mêlons pas la Nature à ce que nous humains trouvons bien et mal, beau et moche, heureux et triste. La Nature ne saurait défendre ni notre beauté, ni notre laideur. Elle est d'un tout autre registre.

## ***5 Les administrations***

Enfin, le niveau administratif prend aussi sa place dans les processus d'action politique en faveur de l'écologie, et sape les bonnes volontés et surtout l'efficacité des actions. Il en va ainsi des rejets d'eaux usées domestiques : à la construction de la station d'épuration, indivi-



duelle ou collective, des normes drastiques sont appliquées. Mais le bon fonctionnement des installations n'est pas contrôlé. Par la suite, aucun contrôle n'est fait de la qualité des eaux de rivières, de ruisseaux et de fossés. Les fonctionnaires ne font pas de contrôle, ne verbalisent pas les pollueurs, ne font pas de campagne d'éducation de la population. Il vous suffit de faire un tour dans n'importe quel village : voyez ces fossés aux eaux noires et nauséabondes. Les habitants mettent la machine à laver dans le garage, pour éviter l'humidité dans la maison, et l'eau est rejetée directement dehors, dans le fossé, qui devient puant et où tritons et grenouilles meurent. Autre exemple : les subventions de la politique agricole commune pour l'agriculture biologique. Ces subventions européennes, au contraire des promesses électorales, ne sont pas versées, et les agriculteurs qui comptaient dessus se retrouvent dans la détresse. Récemment, ces subventions ont été mises à égalité avec les subventions pour l'agriculture conventionnelle : les agriculteurs bio enragent de voir que la qualité de leur travail n'est pas reconnue. Les administrations chargées de donner les subventions ont failli à aider le travail des agriculteurs biologiques.

L'administrateur – l'employé d'une administration – ne sait pas, par définition – agir autrement que dans le cadre d'un protocole. Les protocoles sont incroyablement nombreux et compliqués, donc in fine l'administrateur agit peu ; il prend bien peu de décisions pour agir. L'administrateur ne veut rien d'autre qu'une vie de bureau, propre et confortable. Son rapport au temps, à l'argent et au travail, n'est pas celui de la personne qui travaille avec la Nature. Mais l'administrateur, le contrôleur Ecocert pour donner un autre exemple, exige de l'administré qu'il travaille selon les règles établies par lui administrateur. In fine, c'est le travail de l'homme qui vit avec la nature qui en pâtit. Alors que la relation naturelle de pouvoir va dans le sens de l'homme de la Nature vers l'homme de bureau. C'est le premier qui permet au second de vivre et non l'inverse.

## Conclusion

Avec ce texte, je clos mes réflexions politiques. D'autres domaines de réflexion et d'écriture m'attendent. La politique ne sert à rien, car pour qu'elle serve, il faudrait supposer qu'elle est en mesure de changer le comportement des gens. Des adultes surtout. Or cela est impossible. Chaque personne évolue sur un chemin prédéterminé par ses expériences vécues durant l'enfance, l'adolescence et les toutes premières années de vie adulte. C'est durant ces vingt-cinq premières années de vie, environ, qu'on « remplit le sac » avec les possibles et les impossibles, avec les cadres et les hors-cadres.

La politique n'est qu'une pièce de théâtre, où les plus forts font croire aux plus faibles que la liberté existe. Où il est affirmé que la raison régit le monde, alors que ce sont les émotions. Avec mes livres, j'ai cru pouvoir participer à changer le monde. Il n'en est rien, bien sûr. Tout nouveau livre qu'on écrit est la preuve que tous ceux qui existent déjà n'ont pas eu l'effet escompté. On croit réécrire le monde, mais on n'invente rien. La seule vertu de l'écriture, donc de la lecture, est personnelle. Un livre qu'on écrit, un livre qu'on lit, peut nous faire avancer sur notre chemin personnel. On peut grâce à lui voir la réalité sous un angle nouveau, ou en voir de nouveaux aspects.

La politique est aussi un art, l'art de faire passer une foule de l'émotion à la pensée à l'action. C'est un art difficile, dont bien peu de politiciens sont capables.

La politique implique aussi d'être libéral, c'est-à-dire d'accepter que des opinions contradictoires existent, de les écouter, et ensemble de définir le meilleur chemin qui convienne à tous. Peu de gens sont capables, intellectuellement, de comprendre cela et d'orchestrer cela. La majorité des gens est coincée au niveau de l'émotion, et coupe court à tout débat avec les personnes qui ne sont pas du même avis. Les écologistes, la gauche, les communistes, les mondialistes, sont de ces gens, inaptes au dialogue parce que le dialogue réduirait la magnificence de

leurs idées. Michel Polanyi écrivait que la science, donc a fortiori la démocratie, exige la pratique du « dialogue libre » : d'abord dire les faits, ensuite l'opinion qu'on a de ces faits et enfin les émotions que cela suscite en nous. Car personne ne voit toute la réalité, et personne ne dispose de toutes les façons de voir la réalité – sauf à être un dieu. Oui, il serait bon que bien des gens qui s'investissent en politique lisent les écrits grecs antiques à propos des dieux, histoire de comprendre où le divin s'arrête et où l'humain commence. Histoire d'avoir une opinion ni trop haute, mais ni trop basse, de l'humanité.

Mais après les récentes élections départementales et régionales, pour lesquelles l'abstention a atteint un mémorable 75 %, les passions politiques ont été réduites à zéro. Rassemblement National ou Parti Écologiste : les différences sont inexistantes, le peuple se fout de l'un comme de l'autre. Les différences entre ces partis, pourtant opposés sur l'échiquier politique, ne sont pas significatives en termes d'adhésion de la population. Le peuple a bien compris que les politiciens ne savent pas faire ressortir les grands enjeux et ne savent pas, ne peuvent pas, prendre des décisions dont l'importance va se constater dans la vie quotidienne du pays.

Le monde, la Nature, ne voit de nous que nos mains, nos chaussures, nos outils et nos déchets. L'écrit, le discours, la parole, sont feuilles dans le vent. Accepter cela, c'est s'autoriser à connaître la Nature. L'action écologique, qu'elle soit production d'énergie, agriculture, construction de bâtiments ou commerce, qui n'incorpore pas cette part de non-humain, prouve qu'elle est le fait de personnes qui ne connaissent pas la Nature. Qui ne vivent pas avec elle. L'herbe vient à bout du plus dur des métaux. Et donc cette écologie hors-sol est imposture.

La véritable écologie renvoie à des conceptions extra-ordinaires du temps et de l'espace, ce que j'ai expliqué dans mes textes depuis sept

années, et que j'invite le lecteur à lire (dans mes recueils de textes). Cette véritable écologie rend heureux. Et c'est bien pour ça qu'on réfléchit : pour aller vers ce qui rend authentiquement heureux.